

viva el Perú

Voyage d'un peintre
au pays de l'or.

Par A. Rosenbach



VIVA EL PERU

Sur les hauteurs de Cuzco, capitale archéologique et culturelle du Pérou et symbole de l'Amérique du Sud précolombienne, une inscription tracée à même le sol «Viva el Perú» exalte la gloire de ce territoire mythique. L'antique « Empire des quatre directions », ce pays immense et contrasté, objet de toutes les convoitises et de toutes les chimères, reste pourtant méconnu.

Viva el Perú est un ouvrage documenté sur la géographie et l'histoire, la faune et la flore, et riche en informations archéologiques et ethnologiques que l'auteur a pu glaner aux cours de nombreuses semaines passées à arpenter des chemins parfois millénaires.

Ce n'est pourtant pas un guide touristique que propose le peintre Alain Rosenbach, mais d'abord l'expression d'une aventure humaine et artistique, illustrée par de nombreux dessins et peintures aux techniques variées, des notes et sensations personnelles comme des informations plus objectives. Ce voyage est aussi l'expression d'un rêve d'enfance peuplé d'images et de réminiscences.

De Lima à la cordillère blanche, des villes coloniales du nord aux oasis du désert côtier, du lac Titicaca à Cuzco, *Viva el Perú* vous fera découvrir les multiples facettes de ces terres sauvages où fleurissent les volcans comme les plus belles orchidées, des temples d'or, d'incroyables châteaux de sable, des montagnes plus hautes que le ciel, des citées perdues, des déserts oubliés.

Un regard d'enfant, un sourire, nous rappelleront que, pour ce voyageur ébloui, la plus fascinante découverte reste celle de l'autre, et à travers lui, celle d'une humanité pour mémoire et en devenir.



Avec sa triple enceinte en zigzag faite de blocs mégalithiques, l'ancienne forteresse de Sacsahuaman qui domine Cuzco fut l'un des derniers bastions de résistance inca.

Les numéros qui apparaissent sur la carte et les illustrations en première page renvoient chacun à un chapitre et suivent l'itinéraire de l'auteur.

Le voyage proprement dit s'achève à Lima, mais c'est comme si tout recommençait à Paris le 5 janvier, avec la peinture...

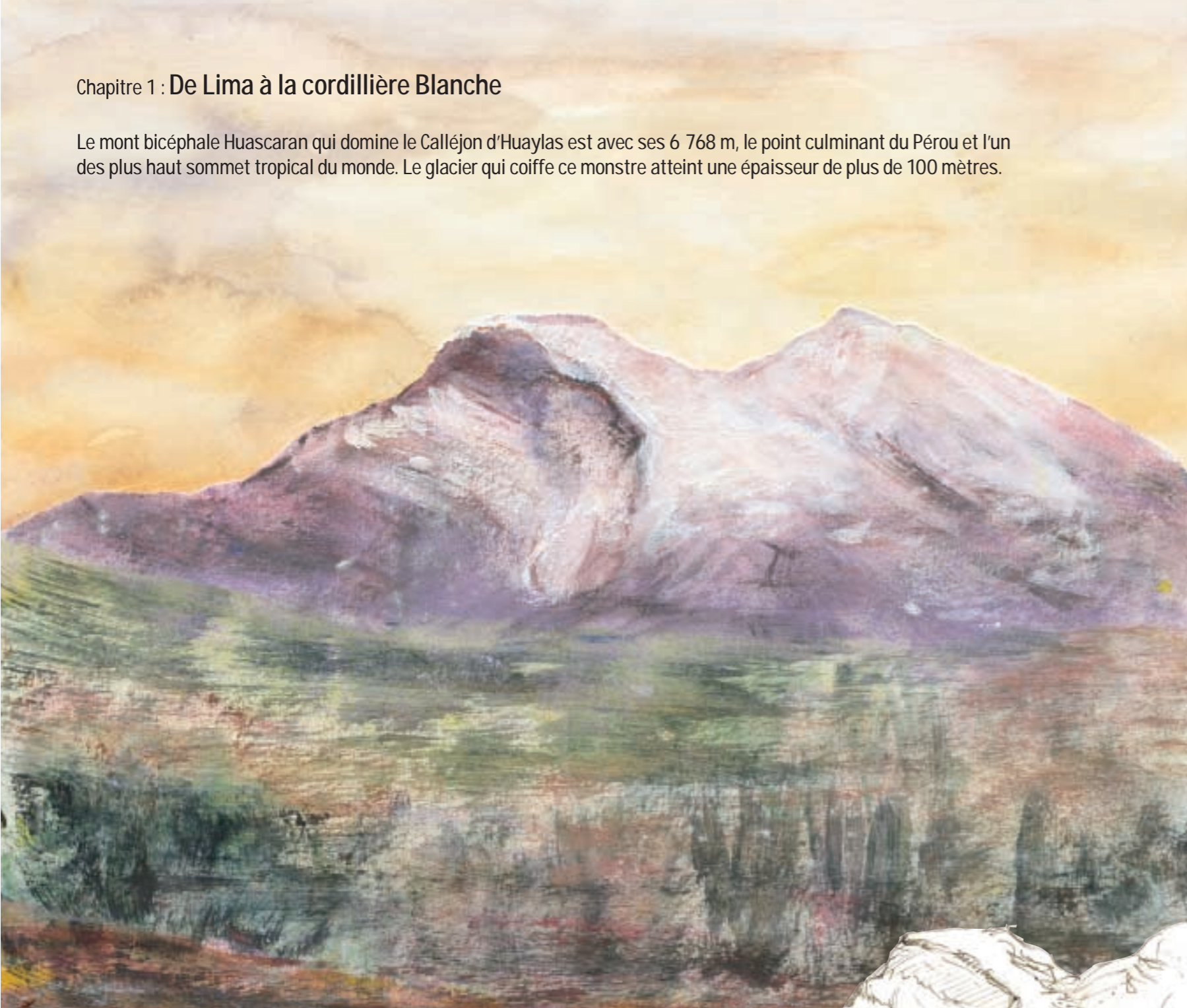
Sommaire

1. p. 10 : De Lima à la cordillère blanche
2. p. 33 : Trujillo, Cajamarca, Chiclayo
3. p. 51 : La côte sud : Pisco, les îles Ballestas, Ica, Nazca
4. p. 69 : Arequipa et le Canyon de Colca
5. p. 91 : Puno et les îles du lac Titicaca
6. p. 108 : Au cœur de l'empire inca : Cuzco et la vallée Sacrée
7. p. 155 : Lima
- p. 165 : Paris, le 5 janvier 2003



Chapitre 1 : De Lima à la cordillère Blanche

Le mont bicéphale Huascarán qui domine le Callejón d'Huaylas est avec ses 6 768 m, le point culminant du Pérou et l'un des plus hauts sommets tropicaux du monde. Le glacier qui coiffe ce monstre atteint une épaisseur de plus de 100 mètres.



La catastrophe de Yngay

Parmi les rares survivants on se souvient encore :

« C'était en 1970, le 31 mai. Comment pourrai-je oublier ? Les bêtes et les oiseaux semblaient agités sans raison apparente. Ensuite on a bien senti une légère secousse, suivie d'un grondement sourd. Et puis plus rien. C'est fréquent par ici, personne ne s'en est inquiété. Deux heures plus tard, une énorme secousse a arraché de la montagne une partie du glacier. C'est vrai, regarde, on voit encore la cassure. Jesus Maria ! Les ténèbres ont envahi la ville ; ce fut la fin du monde. Oui, l'apocalypse ! »

La plus grande catastrophe glaciaire de l'histoire commençait. À 500 kilomètres/heure, des millions de tonnes de glace et de roche dévalèrent les pentes, détruisant tout sur leur passage, entraînant dans leur folle course des blocs pesant des centaines de tonnes jusqu'à quinze kilomètres du sommet. Yngay et ses vingt mille habitants furent rayés de la carte, la vallée ravagée ; soixante dix mille personnes périrent en trois minutes. L'impressionnante coulée de terre et d'alluvions est encore visible au pied du Huascarán.



À ses pieds, sur l'ancien village de Yngay, une chapelle a été dressée.



« Nous quittons Huaraz et le Callejón de Huaylas. Celui-ci s'achève par le canyon del Pato

qui pourfend les cordillères d'un coup de sabre. Imaginez des gorges plus profondes que le Verdon, coiffées de cimes dépassant les 5 000 mètres. Nous taquinons le vide en permanence sur une route épouvantable. Sujets au vertige s'abstenir ! Ensuite, c'est encore huit heures de piste interminable à passer sans transition de la fraîcheur à la fournaise, à te secouer de la tête aux pieds, te laisser sans souffle et sans voix, le cul par terre ou par dessus tête. Sans parler du dos, de l'estomac, du crâne, et de tous tes sens qui finissent par crier grâce. C'est vrai qu'en plus, la nuit a été courte, et les excès dus à l'altitude et au Pisco sour de la veille ne sont pas pour arranger les choses. Petite parenthèse puisque j'aborde le sujet : le Pisco Sour est un fabuleux mélange de raisin, de blanc d'œuf, de jus de citron et de limonade assaisonné de sucre et de cannelle, servi dans des verres grands comme une nuit sans fin. Avis aux amateurs ! Mais revenons à nos égarements actuels. Non, je ne délire pas. Il y a bien un type, là-bas, immobile près du ravin, et qui semble en attente. Il est assis sur une drôle de bécane qui s'avère être... une tondeuse à gazon hors d'âge. Que diable signifie leur intrusion dans cet univers minéral où toute vie semble improbable, presque incongrue ? Je me surprends un moment à m'inventer de multiples scénarios qui expliqueraient la présence de cet individu et de son étrange monture en plein désert, avant de sombrer dans la torpeur. Nous roulons toujours. Progressivement apparaissent à nouveau des villages, je devrais plutôt dire quelques baraques délabrées. Le désert se fait étendue herbeuse, la piste plus assurée, et là-bas, au loin, un long serpent noir étrangement linéaire déchire la vaste plaine : la Panaméricaine, la route des gringos. Nous longeons la côte en direction de Trujillo ».





« Au fil des rues, saisir sur le vif, toute la fugacité d'un instant, d'un geste, d'un regard.
Petite musique d'une vie quotidienne pleine de couleurs et de contrastes qui, loin des drames de l'histoire, continue d'alimenter mon imaginaire... »



Cerro de Santa Apolonia

« De la plaza de Armas, j'ai rejoint la Calle dos Mayos puis escalade, le Cerro de Santa Apolonia par d'abrupts escaliers incas. Il y a près de cinq siècles, Pizarro installa ici un canon qui mit en déroute les Incas. En haut des marches il y a une église d'où la vue sur Cajamarca est superbe. »

chapitre 3. La côte sud : Pisco les îles Ballestas, Ica, Nazca



«à quoi rêve ce pélican, le regard perdu au loin, à une sardine nageant dans les eaux claires du Pacifique ou à l'horizon d'une migration prochaine ?»

Des fantômes se découpent sur un ciel d'incendie, un étrange volatile courtise le grand «colibri», des oiseaux s'en vont, d'autres viennent, de l'océan au désert. Un jour meurt d'où naît le mystère, et les traces d'une histoire, visible du ciel seulement, s'impriment sur les pages du livre du temps...



Chapitre 4. Arequipa et le canyon de Colca



apacheta

Au passage d'un col on dépose une pierre sur un apacheta, une sorte de kern, afin de solliciter la bonne grâce des dieux.

Est-ce le caprice d'une figure de pierre qui amuse cette jeune indienne ?



Patapampa avec ses champs de basalte rouge coiffés de neige sont, à plus de 4 800 mètres, le point culminant de mon périple.



Chapitre 5. Puno et le lac Titicaca



Une embarcation en totora surgit du passé. Elle est saluée par une petite fille. A ses côtés, un gamin, mains dans les poches, semble indifférent. Une troisième fillette leur tourne résolument le dos et scrute l'avenir, non sans inquiétude..



Sur des îles flottantes en roseau, les indiens Uros vivent depuis des siècles principalement de la pêche et aujourd'hui aussi du tourisme. Avec les menaces qui pèsent sur l'écosystème de la région et les bouleversements de leur mode de vie traditionnelle, bon nombre d'entre eux risquent de finir leurs jours dans les bidonvilles de Puno.

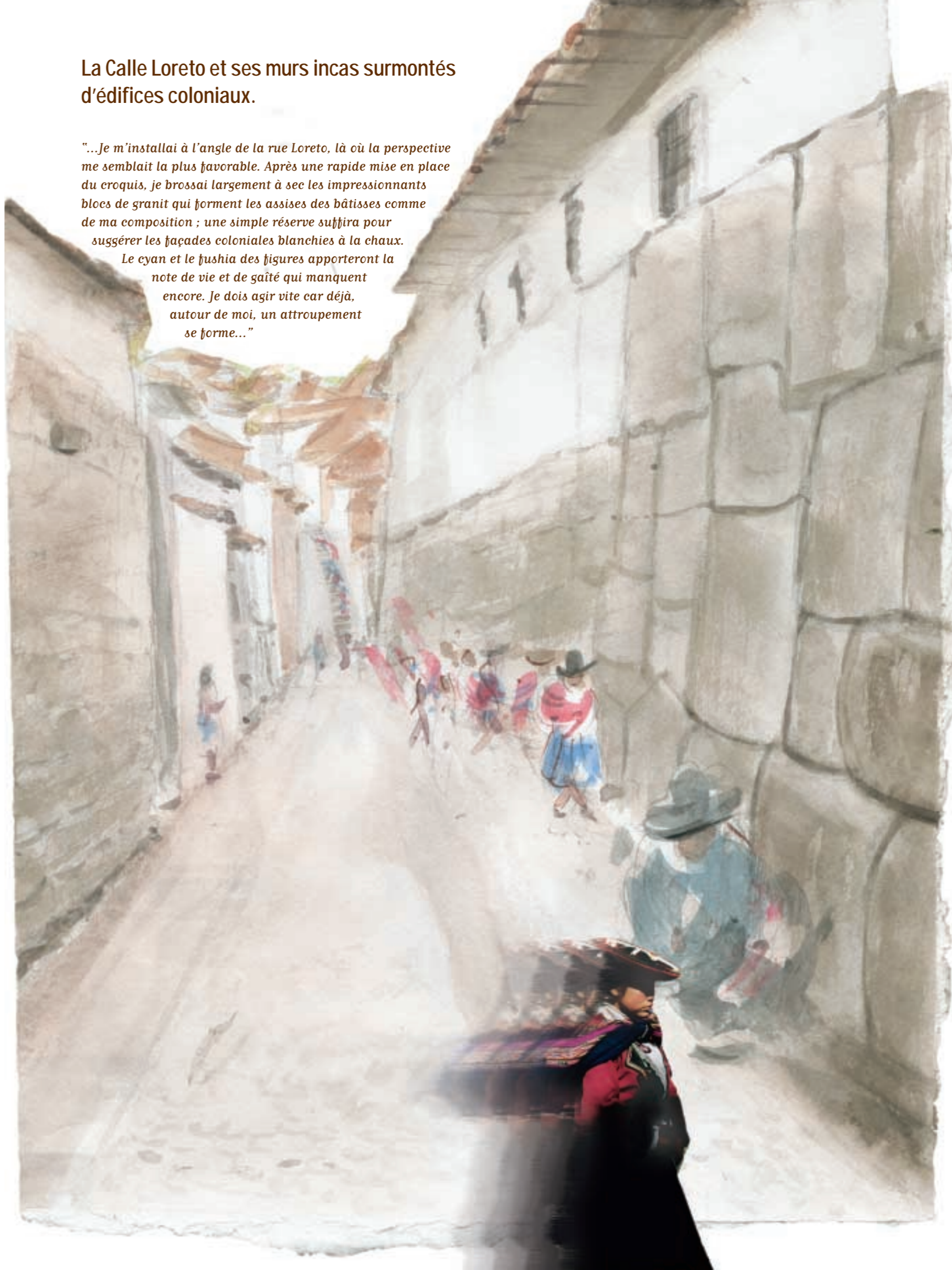


Consolider une embarcation de fibres végétales, moulin à maïs avec une meule de pierre, autant de gestes simples et sans âge qui perpétuent la mémoire des hommes.



Sur le porche de la cathédrale de Cuzco, une vieille indienne indigente à la peau parcheminée m'interpelle un instant du regard avant de retomber dans l'apathie.

La Calle Loreto et ses murs incas surmontés d'édifices coloniaux.



"...Je m'installai à l'angle de la rue Loreto, là où la perspective me semblait la plus favorable. Après une rapide mise en place du croquis, je brossai largement à sec les impressionnants blocs de granit qui forment les assises des bâtisses comme de ma composition ; une simple réserve suffira pour suggérer les façades coloniales blanchies à la chaux.

Le cyan et le fushia des figures apporteront la note de vie et de gaieté qui manquent encore. Je dois agir vite car déjà, autour de moi, un attroupement se forme..."



Le Machu Picchu dans son éternelle enveloppe de brume et de mystère.



Au milieu des terrasses à l'entrée du site, ces huttes en pierre coiffées de chaume sont peut-être d'anciens greniers à céréales.

Chapitre 7 : Lima



La cathédrale de Lima est bâtie sur un emplacement choisi par Pizarro en 1555. Plusieurs fois remaniée, puis quasiment détruite par deux terribles tremblements de terre en 1687 et 1746, elle est reconstruite selon les plans originaux. Dans l'intérieur de l'église, on peut découvrir le cercueil de Pizarro.



Paris, le 5 janvier 2003

La neige à recouvert Paris et donne à ses rivages des airs de féerie. Le froid est sec. La lumière cristalline se nuance de rosée. Et tandis que je traverse le pont des Arts, des images d'un autre monde m'assaillent : la pyramide du Waynu Picchu défiant Notre-Dame, le vent mordant qui balaie les hautes plaines peuplées de mythes et de visages vrais et purs, Puno sous son blanc manteau, soudain si proche, des îles et des cités, perdues et retrouvées. La nature et l'œuvre des hommes se télescopent...

Je réalise soudain combien ce voyage m'habite et influence ma vision présente. Combien ces longues semaines à crapahuter, dessiner, prendre des notes, photographier, glaner ces informations dans la passion et l'excès du moment, continuent d'opérer en moi comme une lente maturation. De ce périple, il me reste des visions qui se décantent lentement. Des mois seront nécessaires pour n'en conserver que l'essentiel, dépasser le folklore et l'anecdote.

Oui, ce matin quelque chose a changé et c'est comme un nouveau souffle qui me saisit dans cette bise hivernale. Je suis prêt, sur d'autres continents, à gravir des pentes abruptes et des ravins vertigineux, à m'étourdir de nouvelles secousses telluriques qui vous fissurent l'âme et vous laissent parfois pantois.

Il n'y a pas de conclusion à ce voyage, l'aventure continue vers d'autres territoires où se forment les rêves...

Il est grand temps de se remettre à la peinture





"Le guetteur" Acrylique et huile sur toile 82 x 100 cm



"Mère et enfant Quechua" Acrylique et huile sur toile 82 x 100 cm

Cette plaquette a été réalisée avec la collaboration de José Bure, photographeur et webmaster et Elisabeth Fally, maquettiste qui participent de façon active au projet *Viva el Perú*. Patrice Lecoq, maître de conférence en archéologie américaine à l'université de Paris I est l'auteur de la préface. Il s'occupe du suivi scientifique du livre. Fanny Moutarde est correspondante au Pérou où elle entreprend actuellement une thèse universitaire en archéologie. Alain Rosenbach, peintre, est l'auteur des autres textes et de l'ensemble du matériel visuel de l'ouvrage.
Consultation et courrier internet sur <http://www.vivaelperu.com>

© Alain Rosenbach, 2003